

(notamment sociales et nationales) et concrétisant un désir d'émancipation du centre dominant. Les stratégies de déplacements, de détours et de décentremements visibles dans les littératures francophones ont de même été largement interprétées comme des marqueurs de ces expressions sociales et culturelles tantôt locales, tantôt régionales et/ou transnationales.

Il est un fait, également, que l'on peut noter chez de nombreux auteurs, en exil ou demeurant aupays, une tentative (parfois

peux28re(e se)7(m)n- d-184 eT9(d, pei)-0s5(t)8on 1e(p)-p)oo()13(aet)-4(s d)-si 5i0z
Td 21(re(a)1(rq12(m)7(e)7(m)7(e)-12)-2(0a)1(r)1(r)-13((r)8)20(8/a)1(l)9(es l(p)-1(p)1(e

littérature pour le champ littéraire québécois, en soulevant la question du rapport de ce champ à l'histoire coloniale française en Amérique du Nord.

L'objectif de ce numéro était donc de proposer une réflexion sur la question de la représentation et de la fonction de l'individuel et du social dans les productions littéraires francophones. Autrement dit, comment ces dernières (re)négocient-elles le rapport entre la sphère individuelle et la sphère sociale? Ces deux catégories s'opposent-elles toujours dans les œuvres contemporaines? Comment se caractérise cette (re)négociation aux différents niveaux stylistiques, structurels, textuels, esthétiques, narratifs, génériques, etc? Le constat, en somme, voudrait que le paradigme de l'individuel, dans le champ littéraire francophone, demeure encore intimement lié à celui du social dans sa pertinence holistique pour l'écrivain.